

**« Avec toi moi je suis, pour te délivrer » (Jér 1,8)
Eucharistie, 31 janvier 2016**

Première lecture

Dans le premier chapitre de son livre, Jérémie nous raconte sa vocation prophétique qui a eu lieu vers les années 627-626. Dieu communique à Jérémie de l'avoir choisi, déjà avant sa naissance, comme prophète des nations (vv. 4-10). Le sens de sa mission prophétique lui est indiqué à travers deux visions (vv. 11-16). Enfin, dans la troisième partie du récit (vv. 17-19), Dieu invite son prophète à affronter sa mission en toute confiance.

Ce matin, nous allons écouter la première et la dernière section de cette page.

Dans la première (vv. 4-10), la relation entre Dieu et son prophète est exprimée avec deux verbes : connaître et consacrer (v. 5). En hébreu, connaître est le verbe qui indique la relation la plus intime entre deux personnes, un peu comme dans un couple dans lequel une personne se communique et se livre entièrement à son partenaire. Quant au verbe consacrer ou sanctifier, il évoque une relation dans laquelle une personne est entièrement transformée et devient tout autre ; désormais, elle participe à la caractéristique fondamentale de Dieu, saint.

Cette relation avec Dieu est en vue de la mission de Jérémie : il est « placé » (v. 5) comme prophète pour les nations. Dans la bouche du prophète Dieu a placé ses paroles. Et ces paroles vont provoquer un changement profond : déraciner et renverser, ruiner et démolir, mais aussi bâtir et planter (v. 10). Une mission difficile, celle du jeune Jérémie. Mais Jérémie ne doit pas avoir peur : « Que tu ne craignes pas, car avec toi moi je suis, pour te délivrer. Déclaration de Yhwh » (v. 8).

La même invitation à la confiance, nous la retrouvons aussi dans la partie finale de notre texte : « avec toi moi je serais - déclaration de Yhwh - pour te délivrer » (v. 19). Et Jérémie aura besoin de cette proximité de Dieu ; en effet il devra affronter les rois de Juda, ses princes, ses prêtres et le peuple (v. 18).

Enfin, un dernier détail. Dans ce prophète contesté, le peuple trouvera aussi sa protection : la vraie protection de la ville sera Jérémie lui-même. En effet, Dieu va le mettre comme « ville de fortification » (v. 18). Mais Dieu va le mettre aussi comme « colonne de fer ». Le vrai temple de Jérusalem, dont les colonnes seront volées et déplacées à Babylone (Jér 52,17-22), sera Jérémie lui-même.

Du livre de Jérémie (1,4-10.17-19)

⁴ Et fut, la parole de Yahvéh, à moi pour dire : ⁵ « Avant que je te forme au ventre (maternel), je t'ai connu, et avant que tu sortes de la matrice, je t'ai consacré ; (comme) prophète pour les nations, je t'ai placé ».

⁶ Et je dis : « Ah! Seigneur Yhwh, voici, je ne sais pas parler, car un jeune garçon, moi ».

⁷ E dit, Yhwh mon El : « Ne dis pas : “un jeune garçon, moi”. Car contre tout ce que je t'enverrai, tu iras, et tout ce que je t'ordonnerai, tu (le) diras.

⁸ Que tu ne craignes pas devant eux, car avec toi moi je suis, pour te délivrer. Déclaration de Yhwh».

⁹ Et envoya, Yhwh, sa main et il toucha sur ma bouche et dit, Yhwh, à moi : « Voici, j'ai mis mes paroles dans ta bouche. ¹⁰ Vois, je t'ai préposé, aujourd'hui, sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner et pour renverser, et pour ruiner et pour démolir, pour bâtir et pour planter.

¹⁷ Et toi, tu ceindras tes reins et tu te lèveras et tu parleras à eux (disant) tout ce que moi je t'ordonne ; que tu ne sois pas terrifié devant eux de peur que (dans mon châtement) je te terrifie devant eux.

¹⁸ Et moi, voici : je te mets, aujourd'hui, comme ville de fortification et comme colonne de fer et comme murailles de bronze sur tout le pays contre les rois de Juda, contre ses princes, contre ses prêtres et contre le peuple du pays. ¹⁹ Et ils combattront contre toi, et ils ne l'emporteront pas sur toi, car avec toi moi je serais - déclaration de Yhwh - pour te délivrer ».

Psaume

L'auteur du psaume 71 est un chanteur et un musicien. Il est âgé et il vit une situation difficile et très pénible ; il est menacé par des gens méchants, des criminels et des violents, des personnes qui en veulent à sa vie et qui font un plan pour l'éliminer. Et dans cette situation tragique, le poète ne peut que mettre sa confiance en Dieu et lui demander d'être sauvé. Voilà ce que ce chanteur exprime dans la première partie du psaume, une partie composée de trois strophes.

** La première (vv. 1-4) est une invocation adressée à Dieu qui est un rocher solide et accueillant.*

** Dans la deuxième (vv. 5-8), le poète présente sa vie entière, une vie toujours vécue en intimité avec Dieu qui est « mon puissant abri ».*

** La troisième (vv. 9-11) est encore une invocation adressée à Dieu : « Ne me laisse pas », « Viens vite à mon aide ».*

Après ces trois strophes de la première partie, nous allons lire aussi une strophe de la seconde partie du psaume : un chant d'espoir. En effet, le poète vit sa vie comme un chant, un chant - sans aucune interruption - à Dieu : « Ma bouche racontera ta justice, ton salut, tout le jour, tes bienfaits dont le nombre me dépasse ».

En écoutant ces quatre strophes, je vous invite à intervenir avec le refrain :

**Refr. : Ta justice et ton salut :
des bienfaits dont le nombre me dépasse.**

Psaume 71 (versets 1-12 et 15-16)

¹ En toi, Yhwh, c'est en toi que je trouve un abri :
que jamais plus je ne sois humilié !

² Dans ta justice, délivre-moi et libère-moi !

Tends vers moi ton oreille, et sauve-moi !

³ Sois pour moi le solide rocher qui m'accueille :

tu m'as ordonné d'y venir sans cesse

pour que je sois sauvé,

car mon rocher et ma forteresse, c'est toi.

⁴ Mon Dieu, délivre-moi des mains de l'homme mauvais !

Ne permets pas que des criminels et des violents m'écrasent !

**Refr. : Ta justice et ton salut :
des bienfaits dont le nombre me dépasse.**

⁵ Car tu es mon espoir, Yhwh Seigneur,
ma confiance est en toi, dès ma jeunesse.

⁶ Sur toi je me suis appuyé depuis le ventre de ma maman ;

tu m'as fait sortir de ses entrailles ;

à toi sans cesse ma louange !

⁷ Devant mes souffrances, beaucoup s'étonnent
mais toi, tu es mon puissant abri.

⁸ Ma bouche est pleine de tes louanges.

Tous les jours, je chante ta beauté.

**Refr. : Ta justice et ton salut :
des bienfaits dont le nombre me dépasse.**

⁹ Ne me laisse pas, maintenant que je vieillis ;
ne m'abandonne pas quand mes forces s'en vont.

¹⁰ Contre moi parlent mes ennemis,
ceux qui en veulent à ma vie font un plan contre moi.

¹¹ Ils disent : « Dieu l'a abandonné,
attrapez-le, personne ne le sauvera ! »

¹² Ô Dieu, ne t'éloigne pas de moi !

¹ Pour la structure du psaume, cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. II (Salmi 51-100)*, EDB, Bologna 1985, p. 447.

Mon Dieu, viens vite à mon secours !

**Refr. : Ta justice et ton salut :
des bienfaits dont le nombre me dépasse.**

¹⁵ Ma bouche racontera ta justice,
ton salut, tout le jour,
tes bienfaits dont le nombre me dépasse.

¹⁶ Je viendrai à toi en chantant tes actes de puissance, Yhwh, Seigneur
j'évoquerai ta justice, de toi seul.

**Refr. : Ta justice et ton salut :
des bienfaits dont le nombre me dépasse.**

Deuxième lecture

Comme dans les deux derniers dimanches, la liturgie de ce matin revient sur la Première lettre aux Corinthiens. A Corinthe, les chrétiens donnaient une importance énorme aux dons et aux capacités que certaines personnes pouvaient étaler : parler en langues inconnues et accomplir des actions exceptionnelles.

Mais l'apôtre, dans la page que nous allons lire, nous dit d'abord que les dons qu'une personne peut avoir sont différents. Voilà pourquoi l'apôtre commence avec une exhortation fondamentale : « Passionnez-vous pour les meilleurs dons de la grâce » (12,31).

Dans la partie suivante du texte, Paul parle de l'amour. Et il en parle en trois sections du chapitre 13².

Dans la première (vv. 1-3), Paul insiste : aucune capacité, aucune grandeur n'a de valeur - au niveau religieux - s'il n'y a pas l'amour. Même si j'avais une foi « capable de déplacer des montagnes, si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien » (v. 2)

Dans la deuxième section (vv. 4-7), Paul ne dit pas qu'est-ce que l'amour. Il montre comment se comporte et comment vit avec les autres celui qui est animé par l'amour. Même devant la méchanceté des autres, celui qui est animé par l'amour « ne tient pas compte du mal reçu » (v. 5).

Enfin, dans la dernière section (vv. 8-13), Paul évoque à nouveau les dons très appréciés par les Corinthiens : le fait d'être porteur de messages prophétiques ou de parler des langues inconnues est beaucoup moins important que s'engager dans l'amour. Et l'apôtre, en terminant sa page, souligne que ces dons exceptionnels sont imparfaits et cesseront un jour. La foi aussi et l'espérance cesseront, car nous verrons Dieu face à face (v. 12). Au contraire l'amour, seulement l'amour ne cessera pas.

De la Première lettre aux Corinthiens (12,31-13,13)

12³¹ Passionnez-vous pour les meilleurs dons de la grâce. Et je vais vous montrer la voie qui surpasse tout.

13¹ Supposons que je parle les langues des hommes et même celles des anges. Mais si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien de plus qu'un métal qui résonne ou qu'une cymbale qui retentit. ² Je pourrais transmettre des messages reçus de Dieu, posséder toute la connaissance et comprendre tous les mystères, je pourrais avoir la foi capable de déplacer des montagnes, si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien. ³ Je pourrais distribuer tous mes biens aux affamés et même livrer mon corps aux flammes, si je n'ai pas d'amour, cela ne me sert à rien.

⁴ L'amour est patient, l'amour rend service. Il n'est pas jaloux, il ne se vante pas, il ne se gonfle pas d'orgueil. ⁵ L'amour ne fait rien de honteux. Il ne cherche pas son intérêt, il ne se met pas en colère, il ne tient pas compte du mal reçu, ⁶ il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité. ⁷ Il soutient tout, en tout il a confiance, il espère tout, il supporte tout.

⁸ L'amour ne disparaît jamais. Au contraire, les messages des prophètes cesseront un jour. Le don de parler en langues inconnues prendra fin. La connaissance cessera. ⁹ En effet, c'est partiellement que nous connaissons, c'est partiellement que nous parlons en prophètes ; ¹⁰

² Cf. G. Barbaglio, *Le lettere di Paolo*, Borla, Roma 1980, pp. 485. Cf. aussi G. Barbaglio, *La Prima lettera ai Corinti. Introduzione, versione e commento*, EDB, Bologna 1995, pp. 702ss.

mais quand viendra la perfection, ce qui est incomplet disparaîtra. ¹¹ Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Devenu homme, j'ai mis fin à ce qui était propre à l'enfant. ¹² À présent, nous ne voyons pas les choses clairement, nous les voyons comme dans un miroir, mais plus tard, nous verrons face à face. À présent, je ne connais pas tout, mais plus tard, je connaîtrai comme Dieu me connaît. ¹³ Maintenant, trois choses sont toujours là : la foi, l'espérance et l'amour. Mais la plus grande des trois, c'est l'amour.

Evangelio

Dans la synagogue de Nazareth - comme nous l'avons écouté il y a une semaine - Jésus a lu une page du livre d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ». Ensuite, en commentant ce texte prophétique, Jésus a fait une affirmation fondamentale : « Aujourd'hui cette Écriture a été définitivement accomplie à vos oreilles ». C'est de cette façon que Jésus se présente comme celui qui accomplit ce que le prophète avait annoncé.

Cette affirmation de Jésus suscite - nous allons l'écouter dans un instant - une réaction d'étonnement. Mais cet étonnement est ambigu : des sentiments de reconnaissance bénévole envers Jésus et des attitudes marquées par le scepticisme se mêlent³. Les auditeurs ont de l'admiration pour leur concitoyen, mais ils s'étonnent à l'idée que le fils d'un homme qu'ils connaissent bien puisse être le prophète annoncé dans la Bible et attendu pendant des siècles. A leurs yeux, Jésus est une personne comme les autres ; comment peut-il être un prophète investi d'un rang extraordinaire ?

Les personnes dans la synagogue sont incapables d'accepter que Dieu puisse se manifester et manifester son action dans un homme commun, un fils du pays. D'ici l'affirmation de Jésus : « En vérité, je vous le dis, aucun prophète ne trouve accueil dans sa patrie » (v. 24). Pour les habitants de Nazareth, cette phrase est un reproche. Ils refusent d'accueillir Jésus comme prophète ; et alors Jésus, comme les prophètes du passé, comme Elie et Elisée, va manifester la bonté de Dieu à d'autres personnes, à une veuve du pays de Sidon et à un homme de Syrie. Mais, en rappelant ce comportement d'Elie et d'Elisée, Jésus provoque une réaction négative : les gens qui ont écouté Jésus veulent le précipiter d'un escarpement et le tuer. Voilà, dans l'Évangile de Luc, la naissance d'un refus et d'une hostilité qui, petit à petit, conduira Jésus à une mort violente.

De l'Évangile selon Luc (4,20-30)

²⁰ Et, en roulant le livre, il le rendit au serviteur et s'assit. Et les yeux de tous, dans la synagogue, le regardaient attentivement. ²¹ Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui cette Écriture a été définitivement accomplie à vos oreilles ».

²² Et tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche. Et ils disaient : « Celui-ci n'est-il pas le fils de Joseph ? »

²³ Et il leur dit : « Certainement vous me direz ce proverbe : « Médecin, guéris-toi toi-même ! Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm, fais les mêmes choses ici, dans ta patrie ! » ».

²⁴ Et il leur dit : « En vérité, je vous le dis, aucun prophète ne trouve accueil dans sa patrie. ²⁵ En toute vérité, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, quand le ciel fut fermé trois ans et six mois et que survint une grande famine sur tout le pays. ²⁶ Et pourtant Élie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais bien à Sarepta, dans le pays de Sidon, à une femme qui était veuve. ²⁷ Et il y avait beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée ; et pourtant aucun d'entre eux ne fut purifié, mais bien Naaman le Syrien ».

²⁸ Et tous furent remplis de colère, dans la synagogue, en entendant ces paroles. ²⁹ Et, en se levant, ils le jetèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie afin de le précipiter en bas. ³⁰ Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla.

Prière d'ouverture : Prière d'un aveugle à Amon

³ Cfr. J. Ernst, *Il vangelo secondo Luca*. Volume 1, Morcelliana, Brescia, 1985, p. 233.

Mon cœur désire te voir,
mon cœur est dans la joie,
Amon, protecteur du pauvre.
Tu es le père de celui qui n'a pas de mère,
l'époux de la veuve !
C'est chose douce de prononcer ton nom.
Il est comme le goût de la vie,
il est comme le goût du pain pour l'enfant,
comme l'étoffe pour quelqu'un qui est nu,
comme le goût du fruit de la saison chaude,
comme le souffle de la brise pour celui qui est en prison.
Tu as fait que je vois les ténèbres que tu donnes,
fais la lumière pour moi, que je te voie !
Penche-toi vers moi,
penche ton beau visage bien-aimé.
Tu viendras de loin⁴.
[Anonyme, Egypte ancienne, vers 1400 av. Jésus Christ]

Prière finale : *Ta parole parmi nous*

Personne ne t'a jamais vu, Dieu caché.
Mais tu t'es fait connaître dans un homme : Jésus Christ.
Ton verbe a demeuré parmi nous,
il a parlé dans une langue humaine.
Dieu, nous croyons qu'aujourd'hui tu ne veux pas être loin :
tu veux te dire à nous à travers nos paroles ;
tu te confies à nos mains :
donne-nous de vivre ensemble dans l'Esprit de Jésus, ton Fils⁵.
[Frans Cromphout, jésuite, Pays-Bas : 1924-2003]

⁴ *Les 100 plus belles prières du monde, choisies et présentées par A. Chafigoulina, calmann-lévy, Paris, 2010, 34s.*

⁵ F. Cromphout, *Un temps pour parler*, Editions Foyer Notre-Dame, Bruxelles, 1970, p. 45.